

# Les difficultés scolaires mises en échecs

Stimulant le raisonnement, la concentration comme la confiance, le jeu d'échecs se révèle un excellent auxiliaire pédagogique. Déjà testé dans 90 lieux en France.

## éducation

À 9h30, comme chaque jeudi, Mathilde Serrano, enseignante en CP à l'école des Calmettes, au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), interrompt son cours pour accueillir Philippe Moreira. Cet animateur d'échecs chevronné, salarié d'Europe échecs, est mandaté par la ville pour enseigner ce jeu ancestral aux élèves des écoles primaires, une heure par semaine, aux côtés des enseignants volontaires.

« Philippe ! », s'exclament les enfants d'une seule voix lorsque l'animateur entre dans la classe. Il accroche un échiquier au tableau et installe la position du jour à l'aide de pièces aimantées tandis que l'institutrice canalise la classe impatiente. Après avoir revu la valeur de chacune des pièces, les enfants apprennent à déplacer le cavalier. Puis des échiquiers sont distribués et des binômes choisis afin d'équilibrer les niveaux. Chacun tend la main à son adversaire et lui souhaite une bonne partie. Les enfants se concentrent pendant une demi-heure, tandis que l'animateur passe de table en table. À la fin, il compte les points et rend hommage aux enfants qui se sont démarqués. « Le principal, c'est d'apprendre », glisse le petit Ylies à Gloriya, déçue d'avoir perdu cette partie.

### Égalité des chances

Depuis 2015, 1000 écoliers, du CP au CM2, ont bénéficié de cette initiation aux échecs hebdomadaire, intégrée au temps scolaire mais financée par la ville. « On y travaille diverses compétences, témoigne l'enseignante : langage, déplacements, calcul, mais aussi respect d'autrui, règles... »

Thierry Meignen, maire (LR) du Blanc-Mesnil, souligne également l'égalité des chances de réussite : « Nous sommes en Seine-Saint-Denis, dans une ville ouvrière. J'estime que les enfants ont droit aux mêmes activités que dans les Hauts-de-Seine ! »,

martèle-t-il. Sinthia Dihi, la mère d'Ylies, éprouve une grande fierté à voir son fils de 6 ans se passionner. « Quand il m'a annoncé qu'il allait apprendre les échecs en classe je n'y croyais pas ! Dans nos quartiers, on a souvent l'impression d'être délaissés. On nous met dans des cases. On a le choix entre le sport et le rap, comme si on était des êtres incultes ! Nous aussi, nous voulons que nos enfants soient poussés vers le haut ! », s'indigne-t-elle. Dans cette ville aux trois quarts en réseau d'éducation prioritaire (Rep), l'initiative a été bien accueillie par l'Éducation nationale. « Nous sommes convaincus que ce jeu a un impact positif sur les apprentissages et prévient les difficultés scolaires », convient Annie Cabrera, l'inspectrice dont dépend Le Blanc-Mesnil.

Cette initiative coûte 200000 € par an à la municipalité. S'il est inédit qu'une ville y consacre un tel budget, la pratique s'est par ailleurs étendue à tout le département. Un mouvement impulsé aussi par l'académie de Créteil (qui regroupe les départements de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne), dans l'idée de prévenir l'échec scolaire.

Jérôme Maufras, professeur d'histoire-géographie à Ivry-sur-Seine, y a œuvré de 2007 à 2014 dans le cadre de sa mission à la Cellule académique recherche, développement, innovation, expérimentation (Cardie). « Notre but était de développer les jeux de stratégie auprès des élèves, en espérant des retombées sur les résultats scolaires », explique-t-il. Des centaines d'enseignants ont été formés à l'utilisation de ce jeu à des fins pédagogiques, 200 écoles, collèges et lycées

ont été concernés et des tournois organisés dans tout le département. « D'après les professeurs, le respect des règles semble avoir infusé davantage de discipline aux élèves », résume-t-il. Pour lui, cette opération avait aussi une portée symbolique. « Associer jeu d'échecs et Seine-Saint-Denis déclenche souvent l'ironie. J'ai eu des collègues qui me répliquaient : "Tu vois bien qu'ils ont déjà du mal à lire, comment veux-tu qu'ils soient capables de jouer aux échecs ?" Or ce n'est pas parce qu'on ne sait pas lire le français qu'on n'est pas intelligent ! Certains de mes élèves se sont au contraire distingués grâce à cette pratique. »

### Le jeu en vaut la chandelle

Cette expérience enthousiasmante, Joël Roux, professeur de mathématiques au collège Marthe-Dupeyron, à Langogne (Lozère), la vit au quotidien dans son collège rural de 250 élèves. Il y a 10 ans, ce passionné a monté un club pour les

collégiens. Grâce à la fondation L'Échiquier de la réussite (voir encadré), il s'est procuré du matériel. « Quand nous voyons qu'un collégien a des problèmes de concentration, nous l'orientons vers les échecs. Ça marche une fois sur deux. Dans mon club d'une vingtaine de demi-pensionnaires, un élève dyspraxique est champion départemental, un autre, hyperactif, trouve dans cette activité le moyen de se canaliser », affirme-t-il.

L'an prochain, après plusieurs années de lutte avec son académie, Joël Roux va monter une section en sixième. « Il a été difficile de faire entrer cette discipline dans la grille de l'emploi du temps, regrette le professeur. L'académie craint la création de filières élitistes. Or je ne le fais pas du tout dans cet esprit. Ce jeu me permet au contraire

de tenter une autre approche pour les élèves en difficulté. Entre 12h et 14h, les enfants recherchent surtout du ludique. Pour pousser plus loin l'apprentissage, il est indispensable de l'intégrer à l'emploi du temps. »

Langogne abrite aussi un centre d'accueil de demandeurs d'asile. « Ce sont surtout des Albanais qui sont parachutés dans les classes, sans accompagnement et sans parler le français. Or ils jouent très bien aux échecs. C'est l'occasion de les valoriser par rapport à leurs camarades », se réjouit-il. Pour ce territoire rural, ce passe-temps offre aussi une ouverture culturelle inédite. « L'an dernier, nous sommes allés au championnat de France à Nice. Pour les élèves qui sortent peu du département, la promenade des Anglais, c'était une autre planète ! »

MICHÈLE FOIN



À SAINT-DENIS (93), à l'école élémentaire Albert-Calmette, des élèves jouent chaque semaine aux échecs sous la houlette de l'animateur Philippe Moreira.

THIERRY BEDEL

## TROIS QUESTIONS À...

### THIERRY RIPOLL

directeur du pôle psychologie, sciences de l'éducation au département de psychologie cognitive de l'université d'Aix-Marseille (13).

## « La mémoire se développe »

Le jeu d'échecs est un aiguillon remarquable pour le raisonnement et la résolution de problème, nous explique Thierry Ripoll, expert en la matière.

### LA VIE. Quel est l'impact du jeu d'échecs sur notre système cognitif ?

THIERRY RIPOLL. Il mobilise la mémoire de travail, qui permet de maintenir dans sa conscience les réponses possibles de l'adversaire à deux ou trois coups d'avance. Déterminée par des facteurs génétiques et sociaux, elle se développe pour peu qu'elle soit utilisée. La mémoire entre aussi en jeu puisqu'il faut se souvenir des configurations déjà rencontrées. Plus on la sollicite, plus elle s'améliore. Il favorise également le raisonnement par analogie. Le fait de percevoir une similitude parfois abstraite, entre une situation et une autre, est une faculté importante dans la créativité et l'apprentissage. Enfin, il augmente la concentration.

### L'enfant en échec scolaire peut-il se révéler à ce jeu ?

T.R. Totalement ! Le lien entre réussite scolaire et capacités cognitives est plutôt modéré. Beaucoup d'enfants sont en difficulté scolaire, soit parce qu'ils sont issus d'un milieu social qui ne les soutient pas assez, soit parce qu'ils ont des problèmes psychoaffectifs. Beaucoup perdent ainsi confiance dans leurs capacités de réussite académique. S'ils jouent aux échecs, et si ce jeu n'est pas perçu comme un exercice purement scolaire, donnant lieu à une évaluation, alors ils peuvent reprendre confiance en leurs facultés. Nous en avons une vision socialement très élitiste. Or, d'un point de vue cognitif, les échecs ne sont pas très différents d'une belote contrée.

### Faut-il y jouer souvent pour en tirer bénéfice ?

T.R. Le plus important, c'est que les enfants y prennent plaisir. Pour cela, deux conditions sont nécessaires : gagner et progresser. S'ils jouent trop peu, les progrès ne sont pas visibles, et les enfants sont rapidement démobilisés. Jouer une à deux fois par semaine me paraît donc un minimum.

INTERVIEW M.F.